

Société > Loisirs et culture

30.11.2011, 00:01 - Loisirs et culture

Actualisé le 30.11.11, 01:58

"On vit l'ordre cannibale du monde"



A 77 ans, Jean Ziegler garde son énervement intact. Son dernier livre en témoignage.

On connaît son timbre chaud, son débit puissant et son accent qui roulent un torrent d'indignation, ses saines colères et ses emportements, sa propension innée à introduire le c dans l'ordre si policé et souvent trop injuste du monde.

Toujours véhément, c'est contre la faim qu'il montre les dents, incite aux levées de fourches en faveur des solidarités paysannes, des réformes agraires, de la redistribution des de la priorité aux cultures vivrières. Multinationales du commerce des denrées, géants de l'agroalimentaire, institutions financières mondiales, hedge funds, spéculateurs de tout Etats accapareurs de terrains, rentiers et profiteurs qui sévissent aux treize coins du monde subissent sa rage argumentée, nourrie de chiffres, d'exemples, d'anecdotes, de prof aussi.

" *On vit l'ordre cannibale du monde* ", tonitrué-t-il à tue-tête pour défendre le cri poussé dans "Destruction massive". Une longue plainte qu'il hisse parmi les best-sellers et pour il assure, en militant ardent, un service après-vente tous azimuts. Avec n'importe qui, ce serait une tournée de promotion. Avec lui, chaque étape devient une tribune à investir.

"Peuples non rentables"

Dans son livre, il force le trait, caricature, martèle, pour bien enfoncer son clou, convaincre que rien n'est une fatalité. Le Fonds monétaire international, l'Organisation mondiale commerce et la Banque mondiale deviennent pour lui " *les trois cavaliers de l'Apocalypse* ". Après leur passage, s'il repousse quelque chose ce n'est pas pour les populations asi africaines, sud-américaines. Il leur en reste moins pour se nourrir.

Leurs terres arables sont trustées, grillagées et exploitées de façon intensive et mécanisée au profit du Nord opulent. Les exclus n'ont que l'airaire pour suer quand ils ne tomber dans l'odieuse classification " *des peuples non rentables* ", ceux qui ne peuvent se payer nourritures importées et autres produits de première nécessité.

Sans parler de l'accès aux soins et à l'éducation quand sévit la malnutrition et rôde le noma, cette maladie horrible qui dévore littéralement les enfants.

Au-delà des mots, il veut lutter avec une arme simple: la riposte démocratique car " *on peut tout faire avec les lois* ", assène-t-il. Bouter les prévaricateurs hors des frontières, t supers profits. Agir pour que cette Terre " *qui peut nourrir douze milliards d'humains arrive à satisfaire les besoins des sept d'aujourd'hui* ". Pour cet infatigable agitateur, " *un p éveillé est invincible* ". Et " *L'éveil des consciences est proche* ", parce que le cynisme sans frontière du profit entreprend désormais le dépeçage de nos sociétés.

Chantre des actions collectives et de la lutte paysanne, il sait enfin ce que son combat lui a coûté " *de trahisons* ". Par exemple celles d'humbles péons d'Amérique centrale que rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation est venu questionner en descendant d'un 4x4 blanc... " *sans que leur quotidien ne change* ", sans grand soir. S pas le couteau entre les dents, il est de ceux qui portent comme disait Albert Londres, "la plume dans la plaie". Il prophétise néanmoins et caresse le retour de Marx car, jusqu'à dernier souffle, il n'aura de cesse d'empêcher les capitalistes de compter leurs ronds.

Et qui sait si, dans l'intimité de ses rêves, il ne songe pas à pendre le dernier d'entre eux avec les tripes du dernier marchand d'opium du peuple.

Moine soldat des rébellions

R ompu aux arcanes des médias, soucieux de fournir aux journalistes de tout bord leur dose de grandes idées et de petites phrases, leur "ration" d'indignation appuyée d'un " *C T'as ce qu'il te faut? T'as assez?* ", il pourrait, tout en s'amusant, jouer à être son personnage.

Mais, même s'il écrit avec un débit de mitraillette et une confondante régularité, on le sent rétif à devenir une marque commerciale. Il est trop prompt à pourfendre les causes q d'autres jugeraient perdues, à relever les justes défis pour succomber sans avoir résisté aux pâles nécessités du marketing.

Il sait qu'il doit "vendre" ses combats pour qu'ils existent, mais il sait qu'il ne doit pas se vendre pour conserver intacte cette rage quasi enfantine qui serre son coeur, lui fait lev poing et ouvrir sa gueule.

Il sait depuis toujours qu'il doit hurler sa vérité pour qu'elle émerge du flux tiédasse et ininterrompu qui anesthésie le monde dans une "potemkinisation" marchande. Il explore recoins de la planète tels qu'ils sont et non tels que l'on voudrait qu'ils soient. Il porte en lui trop de révolte pour en faire un fonds de commerce car il n'est pas homme à boutiq

La Suisse, les pouvoirs, les mafias, les cartels l'ont vu charger sabre au clair, moine soldat des rébellions, apôtre des résistances culturelles.

Sel des damnés de la terre, vieillard à jamais indigné aux colères juvéniles, il est, avant tout, homme né de l'humanité et porteur d'humanisme. Ainsi est ce drôle de zig de Jean Ziegler...

INFO+

Lire: "Destruction massive, géopolitique de la faim", Jean Ziegler, Editions du Seuil, 345 pages. A noter la réédition en poche de son roman "L'or du Maniema", collection Points au Seuil, 300 pages.

Dédicaces: Vendredi 2 décembre entre 17h30 et 18h45, Librairie Payot à Neuchâtel.

Débatte: Vendredi 2 décembre à 20 heures, conférence publique au CPLN de Neuchâtel. Le jeudi 9 février 2012 à 20h15 au Club 44 à La Chaux-de-Fonds.

HUMEUR PHILIPPE VILLARD

pvillard@arpresse.ch

Jean pas si clair!

Jean Ziegler est énervant, on le sait. Il est énervant jusque dans ses livres. On le savait aussi.

Mais moi, ce qui m'a énervé dans son dernier opus, ce n'est pas tant le fond de son propos sur lequel je n'ai rien à redire.

On peut même considérer que j'approuve: partage, redistribution, paysan, peuple, ce ne sont pas là des gros mots. Ce sont juste des concepts et des êtres que l'on a eu trop tendance à évacuer derrière des bilans, des ratios, des profit warning et autres share holder value.

Non, ce qui me gêne dans ce bouquin, c'est son côté bricolage. Des statistiques et des extraits de rapports compilés par les collaborateurs et saupoudrés d'anecdotes "zigleriennes" pour lier la sauce avec l'encouragement de l'éditeur et le conseil de l'avocat de service. Bon ça tient debout, mais c'est parfois vacillant comme une table de bistrot qui péclote et sous laquelle on doit glisser un sous-bock plié en quatre pour qu'elle reste stable.

Allez Jean, toi qui fus aussi pote à Kadhafi, encore un effort pour être littéraire et militant à la fois! Balance-nous tout: tes mémoires, tes rencontres sur le terrain, tes joutes diplomatiques et ta foi de charbonnier qui va au charbon.

Allez Jean, soit si clair!

Par PHILIPPE VILLARD